

Regards assassins

Je sens sa présence. Je revois l'image. Il me suit ... peut-être ... Que vais-je faire ? Je ne devais pas voir cela. Je suis en danger de mort. Il va revenir, c'est certain.

Me voilà au commissariat décrivant ce meurtre affreux, horrible.

L'enquêteur s'absente. Soudain, je revois ce visage sombre et ses yeux bleu profond.

Je connais ce visage mais je ne sais pas de qui il s'agit.

« Rentrez chez vous. Appelez-moi si la moindre information vous revient, » me dit l'inspecteur.

Mon appartement est non loin. Je dois juste passer par un sinistre parc. Là, sur un banc, un homme m'interpelle, me fait signe.

Je connais ce visage ...une impression de déjà vu.

Non, allez, je deviens folle.

Puis, je continue mon chemin comme si je n'avais pas vu ce geste et ces yeux. Un peu plus loin, à la sortie du parc, un autre homme ! Celui-ci me bloque complètement le passage.

« Comment allez-vous Madame Delange?, me demande cette personne. »

Comment connaît-il mon nom?

Je me mets alors à courir en sens inverse aussi vite que je le peux avec l'impression d'être suivie. Je redouble d'efforts et enfin, j'arrive à mon appartement. Je suis exténuée. Essouffée par ma course, je m'affale sur le canapé.

Je repense au visage du meurtrier qui me semble familier...

Soudain, le téléphone sonne. La peur m'envahit de nouveau, j'hésite mais finalement je décroche.

Ce n'est que l'inspecteur qui me demande de venir demain pour faire un portrait-robot de l'agresseur. Je pars me coucher et m'endors difficilement.

Le lendemain, je me prépare à partir. Dehors, une manifestation pour l'ouverture des magasins le dimanche comble la rue d'en face. Je sors et essaye de me frayer un chemin à travers la foule quand, tout à coup, je me retourne, des yeux me fixent. Suis-je suivie ? Je commence à accélérer, mon cœur bat de plus en plus vite, de plus

en plus fort. Je ne me retourne pas de peur de croiser à nouveau son regard. Soudain, je tombe, la foule me marche dessus, une personne me tend la main et m'aide à me relever...avant d'être absorbée par les manifestants, j'aperçois de nouveau ces yeux...Le commissariat n'est plus très loin. A l'entrée du bureau, un homme, un inspecteur en tenue m'aborde :

« Tenez votre sac, madame.

-Comment l'avez-vous eu ?

-Hier, dans le parc, lorsque je vous ai demandé si vous alliez bien, vous êtes partie en courant et vous l'avez perdu.

-C'était donc vous ?

-Oui, tenez. »

Avant de rentrer chez moi, je m'arrête chez une amie afin de me confier, me libérer un peu de ce poids.

Lorsque j'arrive chez moi, de nuit, la lumière est allumée. La panique m'envahit. Je prends mon courage à deux mains et rentre ... personne ! Ce ne doit être que moi qui ai oublié de l'éteindre. La panique redescend. Un peu plus tard, je me prépare à aller au travail, j'hésite. Devrais-je y aller ?

J'aime mon travail, c'est décidé, j'y vais !

L'hôpital n'est pas très loin, il faut juste passer par ce fameux parc. Une fois l'établissement en vue, un sentiment d'angoisse m'envahit ...LA PEUR ! L'horrible vision du meurtre me revient : je revois mon patient préféré se faire étouffer par un homme virulent avec pour arme un simple oreiller.

J'arrive enfin à l'hôpital.

Je me rappelle de ces gestes brusques, de cette personne violente. Je me souviens de ce regard assassin que m'a porté le criminel et puis cette phrase : «*je reviendrai* ».

Pour pouvoir enfiler ma tenue de travail, je dois emprunter des couloirs lugubres. Je m'engouffre de plus en plus dans le noir ; cela me paraît une éternité. En rentrant dans les vestiaires, j'entends des pas précipités suivis d'un claquement de casier. Une fois changée, je me dirige vers l'ascenseur lorsqu'on me bip. Je sursaute...

Pendant le trajet, je repense à ce visage qui m'est familier.

Mais qui peut bien être le meurtrier ?

La porte s'ouvre et, là, devant moi... une personne au milieu du couloir. Je ne distingue pas encore son visage. J'avance d'un pas hésitant. Le regard bleu sort de

l'ombre, s'approche puis un sourire narquois me fixe. Aussitôt, je reconnais ce visage, je sais à qui appartiennent ces yeux....

LE MEURTRIER !

Trop tard, tout est fini.

Le lendemain, au petit matin, les infirmières de jour empruntent l'ascenseur. Elles rencontrent le vigile qui finit son service. Celui-ci les salue d'un ton jovial :

« Bonne journée, mesdames !

- Toujours aussi charmant et bienveillant notre veilleur de nuit!, ricanent celles-ci sans se douter un seul instant de qui il est vraiment. »

FIN